

château, où stationnaient quelques dizaines de soldats allemands, subit davantage de dégâts. Dans les années suivantes, il fait l'objet d'une restauration remarquable, tout comme l'enceinte de la ville. L'auteur peut conclure que Chateaubriand reconnaîtrait assurément sa ville de prédilection.

Soulignons la rareté des coquilles et des confusions. Toutefois, comme nombre d'auteurs, P. Petout s'évertue à qualifier le duc d'Aiguillon de « gouverneur de Bretagne » alors qu'il exerçait les fonctions de commandant en chef. L'emploi du terme de « forts à la mer » pour désigner les ouvrages conçus par Vauban est quelque peu excessif : *stricto sensu*, un fort à la mer occupe la totalité d'un rocher ou d'un îlot, ce qui correspond bien à la situation de La Conchée mais pas tout à fait à celle des autres forts. Enfin, la conversion systématique du coût des dépenses en euros paraît superflue, l'auteur reconnaissant lui-même que cela « pose des questions méthodologiques difficiles ».

Au final, ce bel ouvrage richement illustré, qui restera assurément une référence, ne peut qu'inciter le lecteur à (re)découvrir les remparts de Saint-Malo, sur les pas de Chateaubriand et de Flaubert.

Stéphane PERRÉON

Stéphane PERRÉON, Florian ECOLIVET, *Les sentinelles de la Côte d'Émeraude, les forts Vauban de la baie de Saint-Malo*, Dinard, éditions Bow-Window, 2022, 136 p.

L'ouvrage de l'historien Stéphane Perréon et du cinéaste photographe Florian Ecolivet publié par les éditions Bow-Window, localisées à Dinard, est d'une présentation séduisante, avec des encadrés thématiques, joignant un texte accessible au grand public puisé aux meilleures sources à des photographies en couleurs d'une qualité exceptionnelle qui mettent particulièrement bien en valeur le patrimoine remarquable des forts de Vauban de cet « espace maritime malouin », pour reprendre l'expression empruntée par l'auteur au regretté André Lespagnol. Sept sites emblématiques font l'objet de notices développées retraçant leur évolution historique de leur construction à leur situation actuelle : le Fort National, les forts du Petit Bé, Harbour, de la Conchée et de la Latte, la tour des Ébihens et le vieux phare du cap Fréhel. L'attention des lecteurs sera probablement plus attirée par la découverte des ouvrages qui ne sont pas actuellement accessibles au public comme Harbour ou la tour des Ébihens. En effet, si cette dernière reprend une solution déjà éprouvée ailleurs, à Saint-Vaast-La-Hougue et sur l'île de Tatihou en Normandie, elle n'en mérite pas moins une valorisation patrimoniale, comme le souligne d'ailleurs bien l'auteur. Il en est de même de la tour du cap Fréhel qui est le plus ancien phare continental conservé en Bretagne (1702).

Dans le préambule, S. Perréon rappelle que la densité de ces fortifications aux approches de Saint-Malo – le second ensemble d'importance après celui de Brest – ne doit rien au hasard car ce dispositif cohérent et complémentaire, organisé sur

deux lignes entre l'île des Ébihens, à l'ouest, et la pointe de la Varde, à l'est, avait pour seul objectif, dans le contexte de la guerre de la Ligue d'Augsbourg, à partir de 1689, d'empêcher tout franchissement aux navires ennemis des cinq passes qui conduisent aux mouillages abrités de la Rance et du havre de marée. Peut-être l'auteur n'insiste-t-il pas assez aussi sur le fait que cet important investissement – le seul fort de la Conchée coûta alors 0,5 % des recettes de l'État – était aussi destiné à soutenir la transformation de ce port de marée en un gigantesque bassin à flot au moyen d'une digue à écluses entre Saint-Malo et Saint-Servan et un front bastionné du côté des terres, projet qui fut ajourné en raison de l'opposition des Malouins et de l'état des finances du royaume, mais aussi – c'est une autre hypothèse – du fait de l'abandon, après 1695, de la stratégie de la guerre d'escadre au profit de celle de l'armement corsaire. Quoiqu'il en soit, l'ensemble défensif vers le large prouva son efficacité lors de la seconde attaque anglaise de 1695, Saint-Malo – ce qui était essentiel – était désormais réputé inattaquable par la mer et en 1758, les ennemis préférèrent débarquer à Cancale et à Saint-Briac.

Dans ce même préambule, S. Perréon évoque aussi les fortifications qui ne font pas l'objet de présentations séparées, comme l'ancien fort d'Arboulé à la pointe de la Varde que devait renforcer un fort sur le rocher des Coquères, face aux dunes de l'isthme du Sillon entre Saint-Malo et Paramé, ou bien le fort de la Cité d'Alet (Saint-Servan) qui, bien que projeté par Vauban, ne fut commencé qu'en 1759. Le fort de l'îlot des Rimains, projeté par l'ingénieur en chef Garengneau, et le fort de Châteauneuf qui verrouille l'isthme du Clos-Poulet, entre la baie du Mont Saint-Michel et la Rance, attendront la fin du XVIII^e siècle.

Philippe PETOUT

Éric JORET, Bernard LEPRÊTRE (dir.), *Au fil d'une rivière : la Seiche du Pertre à Marcillé-Robert*, Rennes, Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, 2022, 192 p.

Nous avons déjà dit ici, tout le bien que l'on pouvait penser de l'ouvrage publié en 2019 par les Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, *Le calcaire à Lormandière. Fours à chaux et orchidées*. Dans le droit fil de cette belle publication, *Au fil d'une rivière : la Seiche du Pertre à Marcillé-Robert* apporte à nouveau un regard pluridisciplinaire passionnant sur un élément paysager du département. Mais le sujet est d'une tout autre ampleur puisque c'est quasiment la moitié des 93 kilomètres du cours de la Seiche qui est exploré en prenant appui tant sur les documents issus des archives que sur les connaissances des experts sollicités, géologues, archéologues, naturalistes, etc. Experts aussi, les agriculteurs, riverains et pêcheurs qui interviennent pour évoquer leur connaissance intime des lieux. Il faut souligner que la qualité de l'iconographie et sa remarquable mise en valeur par Emmanuelle Cochet et Franck Brigand du service des